



# L'HORLOGE ET LA CIGOGNE

LETTRE D'INFORMATION DE LA DÉLÉGATION ALSACE / FRANCHE-COMTÉ  
n°6 - SEPTEMBRE 2014

ÉDITO

## LE MONDE A CHANGÉ.... MÉDECINS DU MONDE DOIT CHANGER

**D**epuis les attentats du 11 septembre, l'humanitaire est entré dans une nouvelle phase de son histoire avec : un nouvel espace d'intervention, l'émergence de nouveaux acteurs locaux, une dérégulation augmentée et des risques d'instrumentalisation par les Etats. Notre conseil d'administration a décidé de reprendre la rédaction de notre projet associatif qui date de 1995, afin de l'actualiser et de l'adapter aux nouvelles exigences du terrain.

Le respect du principe démocratique est l'un des piliers de notre association ce qui a poussé notre conseil d'administration à interroger l'ensemble des bénévoles. Ainsi un questionnaire vous a été transmis et des réunions ont été organisées au sein des différentes délégations. Notre conseil d'administration attend nos réactions avant de passer à la rédaction de ce nouveau projet. 41 questionnaires ont été retournés à notre délégation, il en ressort que les notions, d'humanité, de solidarité, d'indépendance, de militantisme et de professionnalisme ont notre préférence.

**Lors des discussions du 3 juillet à la délégation nous avons abordé deux questions qui nous ont paru importantes.**

• **Quelle est la place des bénéficiaires ?** Il existe un besoin d'impliquer davantage les bénéficiaires dans nos actions. Il a été proposé de s'inspirer d'ATD Quart Monde qui a une expérience riche dans ce domaine. L'importance de l'accueil a été soulignée, moment où les demandes des usagers peuvent s'exprimer. Comment faire remonter ces demandes, comment les intégrer dans le processus décisionnel de MdM ? Un travail de fond doit être amorcé.

• **Quelles sont les limites de l'action ?** Se poser cette question c'est se demander si l'on peut aller jusqu'à la désobéissance civile pour défendre notre plaidoyer. Dans un Etat de droit cette désobéissance est la démarche ultime. Avant d'en arriver là, il faut être extrêmement vigilant quant au respect de l'application des principes fondamentaux, afin de ne pas être dans la situation d'être obligé de transgresser la loi. Il faut se donner les moyens pour exiger le respect des droits et organiser des actions de plaidoyer suffisamment bien élaborées pour faire évoluer la loi. Si, malgré tout ce travail, les institutions s'opposent à ces propositions alors une désobéissance doit être envisagée.

Reprendre la rédaction du projet associatif est un moment très important pour tous les bénévoles et aussi pour tous les salariés car il nous oblige à sortir de notre routine et à penser à la finalité de notre action. Il va falloir poursuivre notre réflexion tous ensemble.

**ANDRÉ CLAVERT**  
DÉLÉGUÉ RÉGIONAL

## L'ODYSSÉE DES ROMS

**Sur les traces de l'Odyssée d'Ulysse, la metteuse en scène Chiara Villa porte son théâtre citoyen parmi la trentaine de caravanes des Roms, installées par la ville de Strasbourg dans l'espace temporaire d'insertion Hoche - à 12 km du centre-ville. MdM Alsace - Franche Comté faisait partie des invités et spectateurs enthousiastes.**



Certains parlent de camp en raison des grilles qui clôturent l'espace, gardé par des agents de surveillance. Sur ce terrain militaire dit du fort Hoche, au sud du Rohrschollen, réquisitionné par la préfecture à la demande de la ville, 110 personnes originaires de Roumanie et de Hongrie ont été relogées après la fermeture du bidonville de Saint-Gall à Kœnigshoffen. Le campement est géré par la Croix-Rouge départementale.

Mandatée par la Ville, la metteuse en scène anime un atelier qui au prisme de l'art théâtral, valorise leur culture, leurs histoires de migrations, leurs vies en butte à l'exclusion, la violence. Ils s'appellent Giovanni, Bianca, Vasilev, Gaspar, Denis, Manta, Girogetta, Dama, Ionnut, Viorica, Florina, Adelina. Avec eux, Chiara Villa a inventé une langue tramée d'italien, d'espagnol, de roumain, et de bribes de français. Par le truchement de cinq objets choisis, chacun (e) médiatise son odyssée et s'approprie la langue de Molière. L'acte 1 rejoue les préparatifs de départ dans une ébauche portée par le saxophone de Giovanni. Giovanni au saxophone et Ion-Darius au piano synthétiseur, ont créé l'ambiance tzigane pour annoncer le spectacle, accompagner l'atelier théâtre puis les chants d'Adelina, et enfin nous faire danser et nous retrouver autour d'un verre de l'amitié.

L'atelier théâtre a consisté en des témoignages de

5 femmes (dont Adelina, Viorica, Anita et Gianina) et deux hommes, les deux musiciens, sur leurs histoires et leurs rêves. Des objets avaient été choisis et servaient de trame pour ces témoignages : un sac à main, une statuette, une poupée, et pour presque tous un papier officiel d'identité...

Témoigner au micro dans une langue française en cours d'apprentissage était émouvant et encourageant. Le chant et la musique ont confirmé la richesse de leur culture. Bravo et merci à Chiara Villa d'avoir facilité cela.

Nous étions une cinquantaine de spectateurs, dont une trentaine du Fort Hoche et une vingtaine d'invités : il y avait un journaliste amateur, une représentante de la maison de l'enfance de la Ganzau toute proche, des personnes de l'école d'architecture du quartier de la gare, un étudiant en droit, des bénévoles de plusieurs associations dont un chauffeur de Médecins du Monde. Certains étaient invités ; d'autres avaient appris l'événement dans le journal, occasion d'approche entre la communauté tzigane et nous.

Les acteurs et les musiciens ne semblent demander qu'à reproduire ce genre d'occasion, au fait, c'était l'Acte 1 ! Il y aura un Acte 2 ?

**VINCENT LEPORT  
BÉNÉVOLE À LA MISSION BIDONVILLES**

## ARRIVÉ EN AVRIL 2014, ALEXIS MOREAU, ASSISTANT DE SERVICE SOCIAL, SE PRÉSENTE



« Tic tac/clac clac » : *Faisons connaissance ! D'où es-tu originaire, comment as-tu connu Strasbourg ?*  
Je suis né et j'ai grandi en Normandie. Autant dire que Strasbourg était pour moi un horizon lointain ! Les aléas de la vie m'ont cependant amené à déménager dans notre belle ville en 2003. Je ne l'ai pas quittée depuis.

« Tic tac/clac clac » :  
*Tu as suivi une formation d'assistant de service social... Quelles ont été les convictions les plus fortes à l'issue de la formation ? Quel a été le sujet de ton mémoire ? Quels ont été tes stages ?*

Le métier d'assistant de service social est pour moi une deuxième carrière. Je suis de formation scientifique - j'ai eu un DUT en génie des procédés en 2000 - et j'ai travaillé environ cinq ans dans le milieu de la chaudronnerie. J'y étais technico-commercial, d'abord en Normandie, puis à Schiltigheim. Cependant, la partie commerciale ne me plaisait pas.

C'est en intégrant un groupe local d'Amnesty et en militant pour les prisonniers politiques que nous soutenions que j'ai pris conscience du fossé qui existait entre ma vie professionnelle et mes convictions personnelles. J'ai donc quitté mon emploi, passé le concours d'entrée en formation et, trois ans plus tard, en 2009, je suis devenu assistant de service social.

J'en suis sorti avec la conviction que, quelle que soit sa situation, la personne accompagnée est toujours appelée à être actrice de son parcours. L'assistant de service social est présent pour la conseiller, l'informer, faciliter ses démarches et sa rencontre avec les institutions, jamais pour décider à sa place. Cette idée, qui peut paraître simple au premier abord mais qui est parfois difficile à mettre en pratique, était à la base de mon mémoire. Celui-ci concernait en effet le rôle des personnes dans les actions collectives développées par les assistants sociaux. Ce travail m'a permis de découvrir les enseignements de Paulo Freire et

de Carl Rogers, et a eu des conséquences sur ma pratique quotidienne.

J'ai réalisé mon premier stage à l'Etage, et plus précisément au sein du service social de cette association, où j'ai pu rencontrer les jeunes sans domicile fixe. Mon deuxième stage a eu lieu au Centre Médico-Social du quartier de Cronembourg et le troisième au sein du Service d'Insertion en Milieu Ordinaire de Travail de Route Nouvelle Alsace, association qui aide notamment des personnes handicapées psychiques à intégrer un emploi et à s'y maintenir.

« Tic tac/clac clac » :  
*Comment as-tu découvert Médecins du Monde ?*

J'ai travaillé pendant presque cinq ans avec des personnes en situation de précarité et, dans ce secteur, Médecins du Monde est un acteur reconnu. C'est lorsque l'association a recherché son nouvel assistant de service social que j'ai postulé et, ainsi, approfondi ma connaissance de cette structure par la lecture du rapport de l'Observatoire de l'accès aux soins de la Mission France. C'est un angle d'approche passionnant pour qui ne connaît pas le fonctionnement quotidien d'un CASO.

« Tic tac/clac clac » :  
*Peux-tu nous décrire une semaine de ton activité professionnelle à la Délégation ?*

Chaque matin, je suis au CASO avec l'équipe des accueillants. Je suis disponible s'ils ont besoin de soutien ou s'ils ont des questions. Je reçois également des personnes sur rendez-vous, ainsi que les après-midis du lundi et du mercredi. Le reste du temps est consacré aux rendez-vous à l'extérieur (rencontres avec les partenaires de notre association) ainsi qu'au suivi des situations (écrits, prises de contact, etc.). Il y a aussi la nécessaire veille sociale et la lecture des revues spécialisées ou des publications de Médecins du Monde.

J'interviens également sur les autres missions. J'ai donc participé aux missions bidonvilles et sans abri.

« Tic tac/clac clac » :  
*Quels sont les publics que tu rencontres le plus souvent ? Y a-t-il des solutions et lesquelles ? Quelles sont les attentes auxquelles il est particulièrement difficile d'apporter une réponse ?*

Je rencontre surtout des personnes migrantes nouvellement arrivées sur le territoire français, venues au CASO dans le but de se soigner. Je travaille avec elles la question de l'accès aux droits, c'est-à-dire l'accès à une Aide Médicale d'Etat,

mais aussi celle de la subsistance - se nourrir, se vêtir, avoir un endroit où dormir. Si les solutions existent en ce qui concerne l'accès à une AME - malgré les obstacles qui se dressent régulièrement à l'occasion de ce type de démarches - la question de l'hébergement est catastrophique.

Le dispositif d'hébergement d'urgence est saturé et, en période estivale, les personnes que j'accompagne sont souvent contraintes de passer leurs nuits dehors - qu'elles soient hommes, femmes seules, en couple, avec des enfants, en situation irrégulière ou ressortissants européens. Cela crée des situations très difficiles à gérer, car ces personnes, en entretien, sont souvent épuisées, et qu'il est très difficile de sortir de l'urgence pour se consacrer à autre chose.

Il y a également le souhait de rester en France, et donc les démarches de régularisation auprès de la Préfecture ou de l'OFPRA dans le cadre de la demande d'asile. Et là, nous entrons dans une longue période d'attente et de stress. Il s'agit donc d'être présent afin d'apporter un soutien moral, tout en tentant d'amener la personne à se consacrer à autre chose (accès aux loisirs, bénévolat).

« Tic tac/clac clac » : *Quels sont tes interlocuteurs les plus fréquents parmi les partenaires institutionnels et associatifs de Médecins du Monde ?*

Mes partenaires principaux appartiennent au secteur caritatif : Caritas, qui apporte une aide très importante au public que nous accompagnons, le Secours Populaire, la Croix Rouge, l'Armée du Salut... Elles apportent des solutions immédiates et vitales : aide alimentaire, vestimentaire, financière...

Je travaille aussi avec les partenaires institutionnels : le CCAS de la ville de Strasbourg et la CPAM, dont le service CMU/AME est ouvert à un travail en commun.

Et, enfin, d'autres partenaires : l'Escale saint Vincent, l'Étage, la Boussole, la Cimade, Casas... Ils sont nombreux mais ont chacun un rôle très important à jouer dans le parcours des personnes. Je travaille également avec l'Équipe Mobile de Rue de la Ville de Strasbourg lorsqu'il est nécessaire de mettre en place un partenariat concernant des situations précises, ainsi qu'avec le Service Intégré d'Accueil et d'Orientation (SIAO) en ce qui concerne l'hébergement.

En interne, je travaille quotidiennement avec les missions sans-abri et bidonvilles, ainsi qu'avec l'équipe des accueillants du CASO. Celle-ci effectue un travail très important d'accueil et d'explication en ce qui concerne notamment les demandes d'Aide Médicale d'Etat. Enfin, les liens sont réguliers avec l'équipe médicale.

« Tic tac/clac clac » :

*Comment vis-tu ton intégration dans l'association MdM, à Strasbourg, avec le siège à Paris ?*

Mon intégration se passe à merveille. Un pot d'accueil, un travail en lien quotidien avec Chantal, Jean-Maurice, André, Yonatan, Laurence, Jean-Claude, Sophie et l'ensemble des bénévoles, la présence bienveillante et le travail efficace de Yasmina, le contact avec les équipes des missions bidonvilles et sans-abri, un stage d'intégration au siège, ainsi que des référents identifiés au niveau du service des ressources humaines... Travailler à Médecins du Monde a été jusqu'à présent un vrai plaisir professionnel.

« Tic tac/clac clac » : *As-tu des projets pour ton activité à MdM, pour les mois qui viennent ?*

Mon futur proche sera consacré, en plus de mon activité quotidienne au CASO, à continuer ma prise de repères auprès des missions bidonvilles et sans-abri. J'aimerais également échanger, d'une manière ou d'une autre, avec d'autres assistants sociaux de Médecins du Monde.

« Tic tac/clac clac » :

*Un petit mot sur MdM... Quels sont ses atouts ? Quelles sont les pistes de progression possibles ?*

J'entends souvent dire que Médecins du Monde repose sur la présence des bénévoles. C'est ce que j'ai pu constater depuis ma prise de fonction : le CASO et les équipes mobiles n'existeraient tout simplement pas sans l'engagement constant des bénévoles de l'association. Je trouve également appréciable que l'ensemble de nos actions françaises soient organisées autour de la Direction des Missions France, car cela nous permet de porter nos revendications sur un plan national. C'est la coordination de ces deux dimensions qui constitue, à mon avis, la force de notre association.

« Tic tac/clac clac » :

*Pourrais-tu recommander aux lecteurs de la Cigogne et l'Horloge, un livre à découvrir, une BD à bouquiner, un film à voir, un spectacle, un CD ?*

C'est la question la plus difficile... Comment conseiller une seule œuvre ? Si je veux rester dans un cadre professionnel, je vous conseillerais Rue des Voleurs, qui suit un jeune marocain durant sa vie à Tanger puis tout au long de son parcours en Europe. C'est un beau roman et son auteur, Mathias Enard, est actuellement mon auteur français préféré. Si je devais citer un autre écrivain, je vous parlerais de Stefan Zweig, pour sa description d'une société aujourd'hui disparue, pour sa grande qualité d'écriture et, bien sûr, pour sa manière inimitable de nous raconter les méandres des émotions humaines.

# SÉMINAIRE « COMMENT ABORDER UNE PERSONNE PRÉCAIRE EN SOUFFRANCE »

28 JUIN 2014

ORGANISÉ PAR LA FONDATION  
VINCENT DE PAUL ET MDM ALSACE  
- FRANCHE COMTÉ

En tant que bénévole de Médecin du Monde, il me paraissait important d'assister à cette journée.

## André Clavert, délégué régional de Médecin du Monde ouvre le débat sur ce qu'est la précarité.

La précarité n'est pas que financière, c'est souvent une accumulation de situations (chômage, divorce...). C'est une lente descente. Il n'y a pas de futur, tout est dans l'immédiateté, l'urgence. Il n'y a pas de hiérarchie dans les besoins. La gestion du temps est spécifique (il faut s'héberger, se nourrir), la notion du temps n'est pas la même. Gérer un rendez-vous, ou un traitement médicamenteux devient problématique. Naissent des sentiments de honte, une certaine autodépréciation. S'ajoute à cela dans certains cas, une mauvaise maîtrise de la langue française, qui peut accentuer l'isolement. Toute démarche administrative devient compliquée. L'isolement peut développer un stress chronique avec apparition de diabète, d'obésité, d'infections et de cancers. Le suivi médical n'est pas souvent assuré. L'accumulation des difficultés est une barrière pour s'en sortir (les connections cérébrales étant encombrées pas les soucis).

## Sonia Weber psychologue clinicienne évoque le regard de notre société sur la précarité.

Elle nous invite à nous interroger sur la façon dont nous nous adaptons à la précarité, sur notre besoin d'être présent. Elle nous rappelle que nous devons également nous occuper des personnes qui ne demandent pas d'aide, parce que dépendre d'autrui est fragilisant. La réflexion suivante porte sur l'importance d'être vigilant au sentiment de toute-puissance (impression de pouvoir de vie et de mort) : qui sommes-nous, pour savoir ce qui est bon pour l'autre ? L'écoute est primordiale, nous rappelle Mme Weber, de même, on aborde une personne précaire, comme l'on s'adresse à tout le monde. Il ne faut pas hésiter à reformuler, pour se faire comprendre, par exemple, notre français n'est pas toujours le même que celui des jeunes. L'empathie est notre plus belle force.

## Myriam Cayemittes médecin psychiatre, évoque sous la forme d'un abécédaire, le monde de la psychiatrie.

Elle fait l'énumération des différents troubles dont peuvent être atteints les personnes exposées à la



Mohamed, Laureline et André intervenant lors du séminaire

précarité. Elle parle enfin du regard des sociologues sur la précarité.

D'autres propos mériteraient d'être rapportés, je fais l'hypothèse qu'il y aura sans doute un compte-rendu de cette journée de formation, auquel l'on pourra se reporter.

13h00 : Pause déjeuner. Ce fût l'occasion de façon informelle d'échanger sur les différents thèmes abordés durant la matinée.

## L'après-midi : présentation de responsables de différentes structures d'accueil et de leur fonctionnement.

En venant je n'avais pas de question particulière, mais je suis repartie avec des réponses. J'imagine le travail pour organiser une telle journée, et j'espère que d'autres suivront. Je remercie les organisateurs, et tous les intervenants. Et vous invite, tous, à assister aux prochaines rencontres. Pour nous, les bénévoles, qui ne sommes pas tous issus du milieu médico-social, c'est une mine d'informations, qui j'en suis sûre ne pourra que nous aider à être plus efficaces lors de nos maraudes.

Lorsque nous allons à la rencontre des personnes nous entrons dans leur espace vital. Nous nous devons de le faire avec le plus grand respect. Ne nous prenons pas pour des sauveurs, mais des hommes et des femmes, qui vont à la rencontre d'autres hommes et d'autres femmes.

**YVETTE JEAN-ELIE**  
**BÉNÉVOLE MISSION SANS-ABRI**

## GAZA SI PROCHE DE NOUS... SI LOIN DE NOUS ?

**Durant tout l'été, la liste des conflits s'est allongée dans le Proche Orient, rajoutant le tragique à l'intolérable. Médecins du Monde est présent sur plusieurs de ces terrains. Le nom d'un des terrains résonne plus particulièrement : GAZA. Le pôle Moyen-Orient de MdM a reçu une lettre d'une femme médecin qui travaille pour MdM à Gaza, écrite en anglais et envoyée le 6 août 2014, il y a tout juste un mois. La Cigogne et l'Horloge veut relayer la détresse du Docteur Mai, reflet de bien d'autres drames. A la suite de sa lettre nous rappelons l'engagement de MdM à Gaza par la description des actions menées, par Stéphanie Derozier, responsable du Pôle qui comprend le Moyen Orient.**

**L**e Docteur Mai est obstétricienne et travaille dans le cadre du programme de MdM, "la santé sexuelle et reproductive" à Gaza. Elle est âgée de 39 ans, mère d'un enfant de 3 ans. Son mari est également médecin. Ils habitent un appartement et hébergent les parents de Madame, parents âgés de 70 ans.

*« Je ne peux dormir, je ne peux manger. Nous passons toutes les nuits à la cuisine, c'est l'endroit le plus sûr de l'appartement. Mes amis de l'étranger me demandent de quitter Gaza et de vivre avec eux. Mais de plus il devient presque impossible de partir d'ici, je ne pourrais vraiment partir. Je ne veux pas partir. Je ne pourrais supporter l'idée de partir, d'être saine et sauve pendant que mon peuple ne le serait pas. Ici à Gaza, pas de lieu sûr. Je suis un médecin, je pense aux autres, jour et nuit, je ne peux m'arrêter de penser à eux, comment leur venir en aide, c'est mon devoir, je suis médecin, mais c'est si dangereux de sortir, comment pourrais-je laisser mon enfant et mes parents si âgés, seuls dans l'appartement. C'était plus facile pendant la guerre Cast Lead (« plomb durci ») en 2009. Je pouvais travailler,*

*me dégager de mes pensées et passer ma journée à lire les journaux.*

*Nous avons la chance, au moins jusqu'à présent, d'avoir suffisamment de nourriture. Nous sommes heureux d'avoir l'électricité durant deux heures par jour, de 8h à 10h le soir, grâce au générateur du bâtiment de MdM. Ainsi nous pouvons puiser de l'eau et recharger nos portables.*

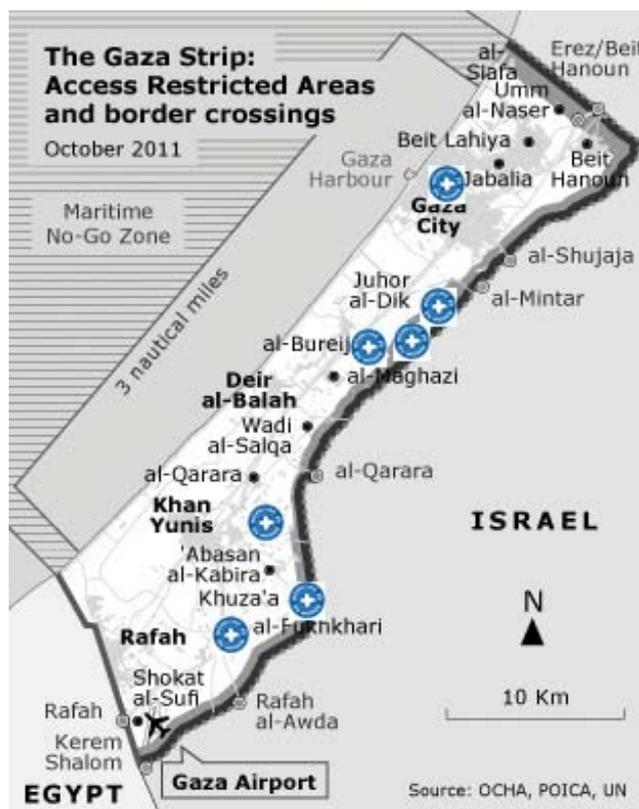
*Nous ne regardons pas la télé, nous n'utilisons pas nos ordinateurs longtemps. Mais l'eau est primordiale. Je ne sais pas ce que nous ferions si nous n'en avions plus du tout. Quand je pense à ceux qui n'ont même pas d'eau....J'appelle mes amis, ceux dont je sais qu'ils ont encore moins d'eau et je les invite à venir chez nous pour la toilette et la lessive, mais c'est trop dangereux de se déplacer.*

*Mes collègues des cliniques dans lesquelles j'ai travaillé auparavant, dans la partie Est de la ville, m'ont appelée pour me raconter que l'une de ces cliniques a été complètement détruite par l'armée Israélienne, qu'une autre clinique a été occupée par la même armée qui ne laissait entrer personne. Aussi, mes anciens collègues essaient d'aider au sein des écoles en distribuant des médicaments et en prodiguant des soins médicaux, et aussi, si possible en sollicitant des cliniques mobiles. Mes collègues me disent « Docteur Mai, nous ne comprenons pas pourquoi l'armée a agi de la sorte avec cette clinique »*

*Et je ne sais pas quoi leur répondre, tout ce que je peux faire, c'est de pleurer. Pour être en mesure d'arrêter de pleurer, j'ai besoin de m'activer. J'ai besoin de faire quelque chose pour les autres. Il y tant de choses à faire, je ne peux m'arrêter et pleurer. Le plus douloureux est que la plupart des morts et des blessés sont des civils. Simplement, des gens comme tout le monde, comme vous et moi, des enfants, des femmes, des familles qui ont succombé dans leur propre chez eux. Je ne sais pas ce qui est en train de se passer, je n'ai jamais vu pareille chose auparavant, je suis sans voix et n'ai que mes yeux pour pleurer »*

Vous pouvez en lire davantage en allant sur le site : <http://mdm-me.org/blog/letter-from-gaza-i-cant-sleep-i-cant-read/#sthash.5vmrxWWY.dpuf>

## LES ACTIVITÉS MISES EN ŒUVRE PAR MDM-FRANCE



### **Soutien à la pharmacie centrale du Ministère de la Santé à Gaza :**

- Mdm a déjà fait 2 donations de médicaments et petit matériel pour près de 90 000 euros
- 5 personnes ont été recrutées pour renforcer l'équipe de la pharmacie centrale dans l'organisation de l'acheminement des médicaments aux structures de santé.

- Mdm va fournir un nouveau système pour assurer le back up électrique

### **5 cliniques d'urgence pour répondre aux besoins en soins de santé primaire :**

- La première clinique mobile a démarré dans la ville de Gaza et le premier jour 86 consultations ont été réalisées par les 2 médecins et 2 infirmiers Mdm (essentiellement problèmes de diarrhée et gale)
- Deux autres cliniques mobiles vont démarrer dans les prochains jours également dans la ville de Gaza.
- De plus, la semaine prochaine, deux cliniques temporaires vont être installées à côté de 2 centres de santé primaire qui ont été détruits à Khuza'a et dans la zone de Rafah

### **En santé mentale :**

- une ligne téléphonique a été mise en place pour organiser des débriefing psychologiques pour les personnels soignants.

### **Et Mdm est également en train d'évaluer les besoins :**

- pour distribuer des coupons donnant droit à des produits d'hygiène et des médicaments
- et pour réhabiliter les centres de santé primaire

Vous pouvez trouver de l'information sur l'intranet de Mdm et sur le site internet dédié au Moyen-Orient de Mdm : [www.mdm-me.org](http://www.mdm-me.org)

**FERNAND JEHL**  
**MEMBRE DU COLLÈGE**



## VIE DE LA DÉLÉGATION



**Naissance de Martin**, né le 27 juillet, fils de Yonatan, coordinateur régional.

## AGENDA

### / MERCREDI 17 SEPTEMBRE À 12H15

réunion des référents de jour du CASO

### / MARDI 23 SEPTEMBRE À 17H

revue des missions CASO

### / SAMEDI 27 ET DIMANCHE 28 SEPTEMBRE

salon des associations de Strasbourg

### / MARDI 30 SEPTEMBRE À 14H

réunion des référents du CASO

### / JEUDI 2 OCTOBRE À 14H

réunion du collège

### / JEUDI 2 OCTOBRE À 17H

fête pour les 20 ans de la Mission France de Strasbourg

### / MARDI 14 OCTOBRE À 17H

revue des missions CASO

### / 16 ET 17 OCTOBRE À PARIS

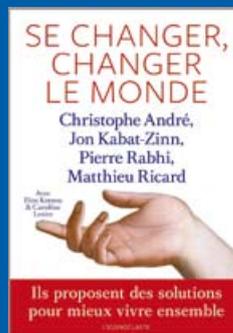
jours des antennes adoption et formation à l'adoption de fratrie

### / SAMEDI 18 OCTOBRE

formation des bénévoles à la Délégation

## BIBLIOTHÈQUE

**Parmi les nouveautés cet été dans notre bibliothèque, l'ouvrage de quatre sages...**



### SE CHANGER, CHANGER LE MONDE

**de Christophe André, Jon Kabat-Zinn, Pierre Rabhi et Matthieu Ricard**

Qui n'a jamais rêvé de changer un tout petit bout du monde ? Que puis-je faire à mon niveau ? Quelle est ma part ? Que dois-je chercher et trouver en moi pour l'apporter aux autres ?

Ce livre nous renvoie à notre responsabilité personnelle, à ce que nous pouvons changer à notre niveau pour contribuer à une société plus juste, plus durable, plus respectueuse de l'homme et de l'environnement. Quelques pistes sont évoquées : se nourrir autrement, éduquer et consommer autrement, s'informer autrement, s'engager concrètement pour les autres et surtout retrouver l'humanité en soi, être à l'écoute de ses émotions, de ses indignations, pour devenir chacun « porteur d'espoir » et construire ensemble une société plus humaine et plus solidaire.

Vous pourrez trouver ce livre au rayon « Ethique » dans la bibliothèque.



*N'oubliez pas que vos suggestions d'achat d'ouvrages, autour des grands thèmes concernant*

*notre action, sont toujours les bienvenues. N'hésitez pas, vous disposez de feuillets à cet effet près du cahier d'emprunts.*

**DOMINIQUE GROS-JEAN  
RESPONSABLE DE LA BIBLIOTHÈQUE**